

Pierre Hénaff n'est pas allé à la guerre mais elle l'a frôlé parfois durement

par

Pierre Hénaff

Souvenirs de collégien bigouden

Des souvenirs de collégien du temps où j'étais scolarisé à l'EPS de Pont-L'Abbé me reviennent. Un beau soir de 1942, en pleine occupation allemande, deux résistants suant sans fraîcheur ont fait irruption dans ma chambre non verrouillée. Ils sont rentrés en douceur, m'ont fait « chut » et se sont cachés dans mon lit. Ils étaient poursuivis par un soldat allemand. Ma logeuse, pour me protéger, a menti au boche en lui recommandant vivement d'aller à la recherche des résistants à l'autre bout de la cour. L'allemand l'a chaleureusement remerciée en partant. Elle a dit merci aussi et je crois qu'elle s'est mise à pleurer. Ça crée des liens !... Je crois savoir qu'un des résistants concerné fut arrêté et fusillé à Carhaix, peu de temps après s'être caché dans mon lit.

Un autre souvenir de cette période troublée vient s'ajouter au précédent. Il s'agit de l'histoire d'amour entre Léa, la fille de ma logeuse et un officier de l'armée d'occupation. Un véritable couple de concert qui faisait plaisir à voir. Peu de temps après cette découverte en septembre 42, après avoir subi avec succès les épreuves du concours d'entrée à l'École normale, je fus accueilli à l'EN de Quimper, au lycée de La Tour d'Auvergne, si bien que j'ignore ce qu'est devenu ce joli couple pour le moins

inconvenant à l'époque des faits ! . Je n'ai pas cherché à le savoir, craignant de mauvaises nouvelles pour l'un ou l'autre des protagonistes voire pour les deux et la vie a passé...

Un autre fait divers de cette époque me concerne plus personnellement. Contre la façade de la cour Raphaelen se trouvait un coiffeur et nous étions 5 collégiens assis contre la vitrine. Passe un groupe d'allemands chantant faux. Nous avons siffloté (pour nous moquer un peu). C'était une mauvaise idée car nous avons été conduits *manu militari* à l'Ecole Saint Gabriel (école privée concurrente de notre EPS) où pour payer notre incartade nous avons dû nettoyer les sols. Les WC étant verrouillés, nous avons dû uriner dans la salle à la grande colère de l'officier qui a asséné à chacun d'entre nous une paire de claques mémorable. Il était costaud l'animal ! En réalité l'officier occupant semblait avoir eu jusqu'à ce jour un comportement tout à fait convenable. Quoi qu'il en soit cette paire de claques, la seule à m'avoir été administrée de ma vie, a laissé des traces indélébiles sur le collégien que j'étais. Il paraît que la colère et la force du « frappeur » se trouvaient décuplées par l'imminence de son départ de Pont-L'Abbé pour le front russe, à Simferopol (capitale de la Crimée). Il y fut tué quelques jours après. Sa compagnie de rattachement restée à Pont-L'Abbé marqua l'évènement par une cérémonie. Quoi que je puisse avoir dit et pensé sur le coup, j'en conserve, encore maintenant, un souvenir imprégné d'ambiguïté qui n'a jamais cédé à la satisfaction de savoir qu'un soldat nazi avait péri en Russie sans doute après avoir passé du bon temps, à nos dépens, en pays bigouden.

Souvenirs des événements du 24 juillet 1944 au manoir du Hilguy à Plogastel-Saint-Germain

Ce 24 juillet 1944, c'était jour de moisson au manoir du Hilguy.

A cette date, des Allemands étaient installés au manoir pour s'occuper de la téléphonie de la baie d'Audierne. D'autres étaient de passage. Ils logeaient dans les salles de bal du bourg et étaient là pour leurs entraînements au combat de proximité, avant de rejoindre leurs unités.

Durant cet été 1944, la rosée ayant sévi, les journées de travail furent décalées vers le soir. Mon père (poilu de la guerre 14-18) et mon frère (le hasard de sa naissance en octobre 1920 fait qu'il n'était pas encore sous les drapeaux !) se trouvaient à la ferme du Manoir du Hilguy pour participer au battage. Moi-même, normalien-paysan en vacances, je n'y étais pas encore, ayant été retenu dans une autre ferme du secteur pour résoudre un problème de poulie (les poulies servaient à hisser les sacs de grain dans les greniers dépourvus d'escalier et leur utilisation à bon escient impliquait quelque savoir faire)

J'avais déjeuné de galettes préparées par ma mère et, aux alentours de 13 heures 30, je quittais la ferme de Kervinic et prenais la direction du manoir du Hilguy pour rejoindre l'équipe de battage à pied d'œuvre à la ferme du château. J'étais à pied, la distance à parcourir n'excédait pas 500 mètres et les vélos utilisables étaient rares à l'époque !. A la sortie d'un virage près d'un carrefour, je tombe sur un militaire allemand posté à 200 mètres de moi, à l'affût, tenant un fusil de guerre pointé dans ma direction.

Pas le temps de réfléchir : fuite, coup de feu instantané dans ma direction ! En quelques instants je me suis mis à l'abri,

protégé par le virage, mais je ne ralentis pas ma course, bien au contraire. Si le coup de feu m'était destiné -il l'était sans doute- j'aurais pu être un héros mort pour la France ! Il n'en fut rien; j'ai pu rejoindre l'équipe de battage et la journée se termina fort tard ..

En ce jour de moisson un soldat allemand s'était fait tuer par les Résistants au lieu dit « Le Hinguer » et ceci explique sans doute ma rencontre inopinée avec ce « boche » armé.

Lors de leur enquête les Allemands découvrirent de la terre fraîchement remuée aux abords du château. Ils ordonnèrent à un paysan de creuser. La fouille révéla la présence du cadavre d'un veau mort-né. Une deuxième fouille eut lieu mais la dépouille du soldat abattu ne fut pas retrouvée. Mon père fut très étonné que le Français désigné pour creuser ne profita pas du fait d'avoir une bêche en main pour s'en prendre à l'allemand qui le surveillait (réflexe de la guerre 14-18 sans doute !). Je lui rappelais que, 2 fois par semaine, la cour de notre ferme Kervinic était « égayée » par les « hai hai ho » des spécialistes des combats rapprochés au bazooka, qui s'entraînaient dans les champs en cônes complémentaires, le nôtre et celui du tonton. Dans ces conditions, devant tant de forces affichées, difficile de s'en prendre à un allemand à coups de bêche ! D'ailleurs, lorsque nous traversions notre cour, un sourire général et sincère était de mise...

Finalement cette journée de battage s'est bien terminée ; tous les participants prêts à recommencer, le lendemain, dans une autre ferme.

Telgruc, 3 septembre 1944

J'ai l'émotion forte durable. D'abord celle du 24 juillet 44 et du coup de feu qui m'a fait tant courir... et tant réfléchir ! Vainement ! Et puis celle du 3 septembre 44. Ce jour là, à peine sortis de table, un bruit bizarre et fort grossit au point de perturber tout le monde y compris les chats disparus les premiers (ce sont mes premiers calmants). Je vais voir mes deuxièmes « calmants », les poules. Elles étaient toutes regroupées dans les coins de leur domaine, gonflées comme par un ventilateur intérieur. Au passage j'ai vu mon chien Mitout qui m'attendait à notre site de panique (c'est-à-dire sous le garde-manger où il se réfugiait en cas d'orage). Ses yeux roulaient, ses canines étaient bien visibles. Il ne m'a pas suivi. Moi-même j'étais tremblant au point de devoir reprendre 2 fois mon pantalon. En même temps, j'ai su que c'était une quinzaine de Mosquitos alliés, à très basse altitude (100 m ?) qui avaient été sollicités pour chasser les derniers allemands de la poche de Crozon. Ces passages à la verticale de Kervinic avaient pour seule fin d'éviter les forces cruelles de la DCA de Brest.

Ce bombardement fut dramatique car les renseignements n'étaient pas bons. Le 1er septembre, les Résistants suivis des Américains avaient libéré Telgruc et les allemands avaient quitté le site. Le bilan fut lourd : 121 tués, 60 soldats américains, 28 Résistants FFI, 33 habitants de Telgruc et de nombreux blessés. Après le passage des avions, quelle joie pour Mitout de me retrouver (et réciproquement) ! Les chats et leurs ronrons ! La vaisselle agitée... mais pas cassée !

Je partage bien sûr l'amertume et le chagrin des proches de victimes et de tous les habitants de Telgruc obligés, pour beaucoup, de se reloger.

Pour une bonne compréhension, je précise que Kervinic était le domicile de mes parents à Plogastel-Saint-Germain à 17 km au nord de Pont- L'Abbé et à 30 km au sud de Telgruc.

Pierre Hénaff, mai 2025